tias cette histoire, éditée par Huet, d'un avocat qui, plaidant en latin pour Gallus contre Mathias ou pour le coq, gallus, de Mathias, embrouilla si bien le génitif de gallus, homme ou coq, avec Mathias, que les juges et les auditeurs, pris d'un fou rire, baptisèrent son discours du nom de gallimathias. De cette circonstance, ajoutent avec gravité nos latinisants, le terme est demeuré à une harangue, à une période embrouillées et sans suite. Si Huet, l'un des grands érudits de son siècle, eût daigné diriger son attention vers les patois, il aurait, au lieu d'une histoire forgée à plaisir, mis au jour une origine curieuse, en disant:

Galimatias, s. m., expression empruntée à la vie pastorale des Gaulois, désignant l'état dans lequel le lait baraté n'est plus lait et n'est pas encore beurre, et donnant le sens de « lait battu » (1). Huet eût ajouté : à ce terme doit adhèrer :

Galimafrée, angl. galimawfrey, s. f., autre mot de la vie pastorale désignant un mets rustique de certains peuples gaulois, formé de mies et de croûtons de pain mélangés avec du lait caillé; par ext., tout mets composé de plusieurs substances alimentaires.

Prenez un autre mot, *aubain*, étranger, par exemple : votre lexique vous indiquera soit *alibi natus*, soit *advena*, né ailleurs ou venant d'ailleurs; il n'en est rien, et dites intrépidement :

(4) Cf. 1° cymr. gêl, liquide exprimé, gr. γάλ-a, lait, de ga répondant au sansc. gô, vache, et laya, liquéfaction, lac « de vache liquide exprimé. » 2° sansc. mat'in, mant'a, mant'ara, batte à beurre, mant'anî, baratte, mat'ita, babeurre, de la racine mat' ou mant', gr. μάττ-ω, agiter, battre, pétrir; gaël. meadh-ar, muidh-e, baratte, méadh-g, cymr. maiz, petit lait; anc. fr. et pat. du centre mat, mat-e, mat-on, caillebote, grumeau dont le développement dans la baratte annonce la formation du beurre, lait caillé, tout grumeau, naturel ou préparé, de pâte, de pain, de fromage; témoin ce vers cité par Ducange, v° matonus.

Lait boilli, matons et composte.